

prise. Nous venions justement de résoudre votre sort lorsque vous êtes entrée. Voici. J'écris aujourd'hui, par le courrier anglais, à Sœur Victoire, à Berck que vous retournerez auprès d'elle. Elle vous logera à la communauté jusqu'à nouvel ordre. Je mentionne à peine cette petite somme déposée pour vous à la caisse d'épargne et que vous retrouverez augmentée des intérêts...

— Marraine, je vous en prie, interrompit fièrement Tiomane, ne parlons pas d'argent.

— Mais il le faut, afin que vous sachiez à quoi vous en tenir sur votre situation actuelle.

— Je prétends être en état de subvenir à mon existence.

— Ce sont choses qui se disent, ma chère. Je continue. Mon intention est de vous faire tenir une petite rente ou d'en verser le capital...

— Je n'accepte rien...

— Je m'en remets, d'ailleurs, à Sœur Victoire, poursuivit madame de Sorgues sans paraître entendre, du soin de me dicter ce qui convient le mieux à cet égard... Elle est fort intelligente et essaiera, au moins de vous sauvegarder ; elle veillera aussi à vous trouver quelque établissement. En tout cas, j'aurai fait mon devoir envers l'enfant abandonnée dont je m'étais chargée. A vous de ne pas achever de gâter l'avenir... Maintenant, vous pouvez vous préparer à prendre le prochain bateau de Marseille... Il part dans cinq jours.

Tiomane écouta, froide et calme, la décisive condamnation dictée, sans doute, par Mademoiselle, un instant avant sa venue. Mais, cette fois, elle se garda même d'un dernier regard de mépris à l'adresse de l'ennemie triomphante. A quoi bon ? N'était-il pas digne de porter vaillamment la défaite, d'y opposer la ferme sensibilité d'une âme sûre de son droit ? — Sans un mot de revendication, sans un geste, le visage impassible :

— Permettez-moi, marraine, ajouta-t-elle tranquillement, d'implorer de vous une dernière faveur... Ces cinq jours, qui me restent à passer dans cette maison, veuillez m'accorder de les vivre à l'écart... dans ma chambre... où je vous serais obligée de m'autoriser à prendre mes repas...

— Parfaitement, je conçois que cela vaudra mieux pour tous.

— Voulez-vous aussi vous charger de toute ma gratitude pour M. de Sorgues, que je ne verrai plus peut-être... et, de nouveau agréer pour vous-même mes plus sincères remerciements... l'expression la plus ardente de mon éternelle reconnaissance, de mon inaltérable dévouement...

Pas un éveil d'émotion n'agita le cœur de la mère de Maritza. Tiomane s'étant approchée pour lui prendre la main et la baiser, elle la laissa faire, non sans quelque impatience.

— C'est entendu, reprit-elle pour couper court, le bateau part dans cinq jours, lundi soir, à six heures. La barque du consulat vous conduira à bord où votre passage aura été arrêté... Adieu...

La jeune fille sortit.

XIII

Elles étaient lourdes, bien lourdes, ces journées d'entière solitude qui précédaient le départ. Toutefois, cette réclusion épargnait à Tiomane l'embarras, la contrainte atroce de l'existence en commun, et à ce compte, c'était encore un allègement.